



©Hui Choi



fisheye
GALLERY

©AFP

ARLES 2026

感 (Gǎn)

Hui Choi, Li Hui, Nyo Jinyong Lian

AFP Collection

Tirages de presse

06/07 – 03/10
VERNISSAGE 10/07

CONTACTS

FONDATEUR
Benoît Baume
benoit@becontents.com

RESPONSABLE DES GALERIES
Tess Druot
tess@fisheye-gallery.fr
Tél. 06 03 05 02 12

ASSISTANTE DE GALERIE
Sarina Soleymani
sarina.soleymani@fisheyemenu-facture.com

PRESSE
JIGSAW
Julien Diers
julien@postculture.org

Fisheye Gallery
19, rue Jouvène, 13200 Arles
Semaine d'ouverture, du 6 au 12 juillet : ouvert tous les jours de 11 à 20 heures.
Juillet à octobre : du mardi au samedi de 11h à 19h.

tess@fisheye-gallery.fr

感 (Gǎn), Ce qui touche le cœur

Face au chaos contemporain, trois figures de la nouvelle garde photographique chinoise opèrent un repli stratégique vers l'intime. Loin de s'apparenter à un renoncement, ce basculement vers la sphère privée et le langage du corps devient ici le lieu d'une émancipation politique et poétique.

Le projet s'ancre dans la polysémie du signe 感 (Gǎn). Bien qu'il se traduise par « sentir », cette interprétation reste incomplète. Ce terme décrit la façon dont une expérience affecte le corps, l'esprit ou les émotions ; il se concentre sur ce qui vous touche profondément. Son sens se nuance selon les associations : 感到 (gǎndào) signifie avoir la sensation de, 感情 (gǎnqíng) désigne l'affection, 感觉 (gǎnjué) veut dire ressentir, ou encore 感动 (gǎndòng), être ému. Au sein même de ce logogramme, on retrouve 心 (le cœur), illustrant l'idée d'une sensation qui vient physiquement nous atteindre. Là où le langage échoue à traduire nos vécus, la photographie comble le vide, offrant un espace pour imaginer un avenir commun.

L'œuvre de Hui Choi s'incarne dans le ressenti brut, le gǎnjué. En dialogue avec l'esprit dionysiaque, sa série *The Swan's Journey* capture la simultanéité des contraires : destruction, renaissance, extase et solitude. Ses images argentiques formulent une « violente douceur » où l'intimité suspend les rôles sociaux pour que les êtres, devenus sans filtres, « se reconnectent à l'instinct, à la sensation et à l'émotion collective ».

Li Hui explore la nuance de l'émerveillement et de l'émotion sensible, le gǎndòng. Par pudeur, elle efface les visages et crée des images oniriques où « un fragment de peau peut faire écho à un paysage, un fruit peut suggérer un organe ». Ses « intimités silencieuses » invitent à ralentir et à s'intéresser aux interstices pour laisser place à ce qui nous touche de manière presque invisible.

Nyo Jinyong Lian déplace le curseur vers l'affection agissante et relationnelle, le gǎnqíng. Dans sa série *I Hope Someday You'll Join Us*, elle examine les tensions psychologiques et les dynamiques de pouvoir cachées dans la sphère domestique. Elle subvertit la violence du monde par une tendresse critique, convaincue que l'affection et la confiance au sein de nos micro-relations sont les fondations nécessaires pour reconstruire nos structures politiques.

Trois variations d'un même signe où la vulnérabilité individuelle se fait le miroir, et le remède, aux tumultes de notre époque.

Nyo Jinyong Lian, *The First Sister*, 2025



Hui Choi, *The Weight of Tenderness*, 2024



Li Hui, *Untitled*, 2022

Hui Choi

fisheye
GALLERY

Hui Choi est un artiste multimédia originaire du Hubei et installé à Guangzhou. Explorant la musique, la vidéo, la mode et la coiffure, il se distingue également par son talent pour la photographie. À travers ces différents médiums, il façonne des environnements audiovisuels et temporels où la perception se déploie entre durée, continuité et instabilité.

C'est en allumant une petite lampe pour rompre l'obscurité de la chambre noire, un geste d'abord destiné à apaiser sa claustrophobie, qu'il découvre des nuances de couleurs uniques. Dès lors, il choisit d'intégrer pleinement cette contrainte technique et personnelle à sa démarche artistique.

« Pour moi, la photographie argentique est en fait plus contrôlable et plus ouverte à l'intervention personnelle. Je m'intéresse au langage visuel créé par la pellicule elle-même, à son rendu des couleurs, à sa texture, à sa réaction à l'exposition et à sa présence matérielle. Ce qui compte pour moi n'est pas seulement l'image finale, mais aussi le processus de réflexion avant et pendant la prise de vue. L'argentique ralentit la perception et rend chaque décision plus intentionnelle. »

Ses travaux, en particulier sa série *The Swan's Journey*, sont profondément imprégnés de la philosophie dionysiaque. Il y explore la façon dont l'humanité peut transcender les contraintes du quotidien à travers la célébration collective, guidée par « la passion, l'art et l'instinct pour conquérir la liberté ».

Les œuvres d'Hui Choi reposent sur un constat central : la vie est une tension cyclique et perpétuelle entre des contraires qui coexistent: destruction et renaissance, extase et solitude, individu et collectif. L'intimité s'y transforme en un sanctuaire libéré des conventions sociales, régi par une « violente douceur ». L'artiste y capture des situations sensorielles en apparence contradictoires, mais unies par une même instabilité intrinsèque.

Hui Choi expose pour la seconde fois en France avec Fisheye. L'artiste a publié 5 livres de photographie jusqu'à présent. Son travail a été montré dans de nombreux magazines incluant Vogue, Aint-bad, Pictet, WÜL Magazine et Intimate Structures; il a été sélectionné pour la série « Portrait of Humanity » dans le British Journal of Photography pendant deux années consécutives (2019 et 2020). En 2025, ses images ont été présentées dans l'exposition collaborative de Fisheye et Guerlain intitulée « En Plein Cœur, Un Siècle d'Amour Sans Filtre ».

Hui Choi

fisheye
GALLERY

Hui Choi, *Taste of Becoming*, 2024



Hui Choi, *Suspension*, 2024



Hui Choi, *The Ear Remembers*, 2024



Li Hui est une photographe autodidacte chinoise née à Hangzhou. Sa démarche est ancrée dans une expérimentation constante, véritable moteur de son inspiration. C'est d'ailleurs cette exploration libre qui lui a permis de façonner son style et de définir ses thèmes de prédilection lorsqu'elle a débuté la photographie, après avoir reçu son premier appareil argentique. Pour elle, expérimenter élimine la notion d'échec; chaque tentative est un apprentissage continu.

Nourrie par une passion profonde pour le cinéma et la musique, elle cultive une grande sensibilité à l'imaginaire. Si ses photographies naissent de l'observation du réel, elles basculent souvent, une fois révélées, vers des représentations fragmentées de souvenirs ou de rêves. C'est à travers une maîtrise subtile de la lumière qu'elle parvient à capturer des instants intimes et spontanés, en soulignant toute la délicatesse et la chaleur.

Se décrivant comme relativement timide, elle porte une attention particulière aux détails discrets, souvent négligés. Dans son travail, le visage des modèles s'efface généralement pour laisser place à l'évocation d'une atmosphère chaleureuse plutôt qu'à l'incarnation de personnages.

« Quand je parle d'intimités silencieuses, je ne fais pas seulement référence aux relations entre les individus. Je m'intéresse aux formes subtiles de proximité qui passent souvent inaperçues. Dans mon travail, ces éléments commencent souvent à se ressembler. Un fragment de peau peut faire écho à un paysage, un fruit peut suggérer un organe, une forme simple peut sembler presque vivante. Ils peuvent porter une forte charge émotionnelle tout en restant presque invisibles. »

Ses images créent un espace dédié à la contemplation et à la curiosité, sans aucune pression de devoir comprendre tout ce qui nous entoure; elle invite plutôt les spectateurs à ralentir et à passer du temps avec ces éléments.

Li Hui est l'autrice de quatre livres de photographies, dont le récent THE CRACK (Witty Books, 2026) et AFTER THE WIND (Atem Books, 2010). Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et collectives à travers le monde; de Paris à Tokyo, en passant par New York, Milan et le Royaume-Uni. Récemment, ses images ont été présentées à l'UNESCO à Paris, dans le cadre du programme « Women for Bees ».

Li Hui

fisheye
GALLERY

Li Hui, *Untitled*, 2025



Li Hui, *Crack I*, 2025



Li Hui, *The Peach*, 2019



Nyo Jinyong Lian

Nyo Jinyong Lian est une jeune photographe originaire de Shenzhen, installée à Paris depuis dix ans. Elle a été diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2024. Ses images déploient un univers fictionnel où elle met en scène des situations explorant les tensions psychologiques de la sphère personnelle. Elle travaille avec le corps, l'espace, ainsi qu'avec des éléments imprévisibles comme le feu ou l'eau, introduisant une part d'aléa au sein d'équilibres fragiles. À travers sa nouvelle série « *I Hope Someday You'll Join Us* » (titre emprunté à John Lennon), elle invite le spectateur à ré-imaginer le futur à travers le prisme d'intimités hors-normes.

Pour Jinyong, les espaces intimes et les relations de confiance abritent des jeux de pouvoir secrets qui reflètent les structures sociales globales. En distillant un sentiment d'étrangeté, elle affronte la contradiction centrale d'un monde cruel qu'elle choisit d'embrasser avec tendresse.

« Aujourd'hui, notre expérience psychologique a atteint un endroit que l'humanité n'a jamais habité auparavant. C'est un paysage rempli de brume. Pourtant, la brume n'est pas un obstacle sur le chemin — elle fait partie du chemin lui-même. La photographie est à la fois cette brume et le vent qui la traverse. Elle reflète nos incertitudes tout en nous aidant à naviguer à travers elles. »

Son travail s'ancre dans son expérience personnelle de femme queer expatriée. Cette dimension se révèle dans sa façon de mettre en lumière des vécus marginaux et de photographier des modèles partageant cette même trajectoire. Comme elle l'explique :

« En chinois, il y a une expression : « tirer un seul cheveu et tout le corps bouge ». Je crois qu'imaginer des systèmes vastes et abstraits doit commencer par les plus petites échelles : les sensations, les émotions et l'expérience psychologique. Peut-être est-ce aussi l'une des leçons héritées des manières matriarcales de comprendre le monde. »

Soutenue par la Fisheye Gallery depuis bientôt deux ans, Nyo Jinyong Lian connaît une ascension institutionnelle rapide. Son travail a déjà fait l'objet d'expositions à l'international — notamment à la Sigg Art Foundation de Riyad — et elle intégrera en 2027 la résidence de la NARS Foundation à New York. En 2025, son ouvrage auto-publié *Trust Me* s'est distingué en devenant finaliste du Prix de la Fondation Henri Cartier-Bresson et du PhMuseum Photobook Award.

Nyo Jinyong Lian

Nyo Jinyong Lian, *You Gotta Move If You Aren't Backing the Vision*, 2025



Nyo Jinyong Lian, *Clowns*, 2025



Nyo Jinyong Lian, *Is all for you*, 2025



AFP Collection

En contrepoint des écritures contemporaines, l'exposition déploie un espace historique majeur, fruit d'une immersion inédite dans le fonds de l'Agence France-Presse (AFP). Cette proposition curatoriale explore l'âge d'or du photojournalisme, de la fin des années 1940 à la fin des années 1980. Témoins bruts des soubresauts du XXe siècle, ces épreuves gélatino-argentiques d'époque incarnent l'histoire en train de se faire. L'humanité s'y trouve saisie à travers ses rituels immuables : la violence des conflits, la ferveur des manifestations, ou le culte des célébrités.

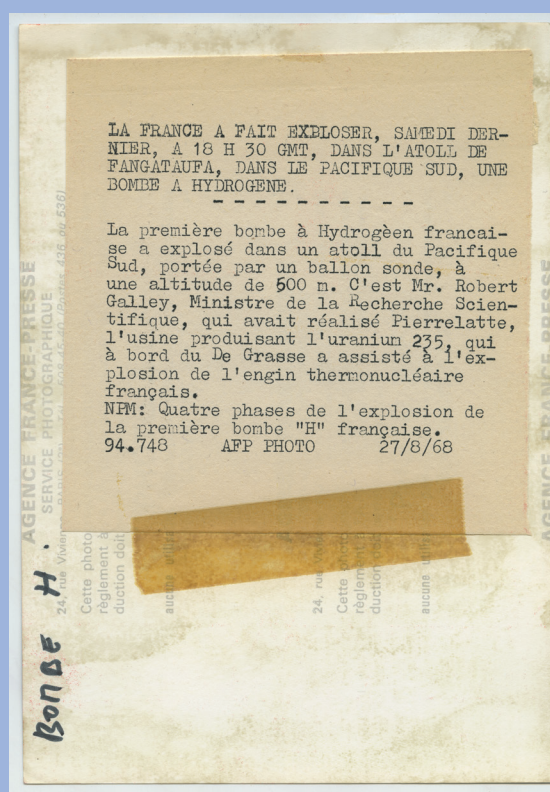
Cette sélection s'inscrit dans le sillage d'une collaboration organique et durable dédiée à la valorisation de ce patrimoine séculaire. Elle prolonge le travail éditorial mené à travers l'ouvrage « AFP, une épopée photo » et le hors-série « Les années argentiques 1944-1998 », faisant suite à une première exposition institutionnelle consacrée au photographe Éric Schwab en 2021.

En ouvrant pour la première fois son « coffre-fort » physique de 6 millions de clichés, un patrimoine préservé et numérisé à partir de 2010 en partenariat avec le ministère de la Culture, l'AFP propose un acte de résistance face à l'immatérialité croissante de l'image. La dispersion de ces pièces rares, dont la production physique a définitivement cessé en 1998, marque l'introduction inédite de ces archives sur le marché de l'art contemporain.

Ce projet labellisé au titre du Bicentenaire de la photographie trouvera un prolongement d'envergure dans l'espace public. De septembre 2026 à janvier 2027, une sélection issue de ce corpus historique sera déployée à grande échelle dans le réseau métropolitain parisien en collaboration avec la RATP, scellant la résonance profonde de ces images dans notre imaginaire collectif.



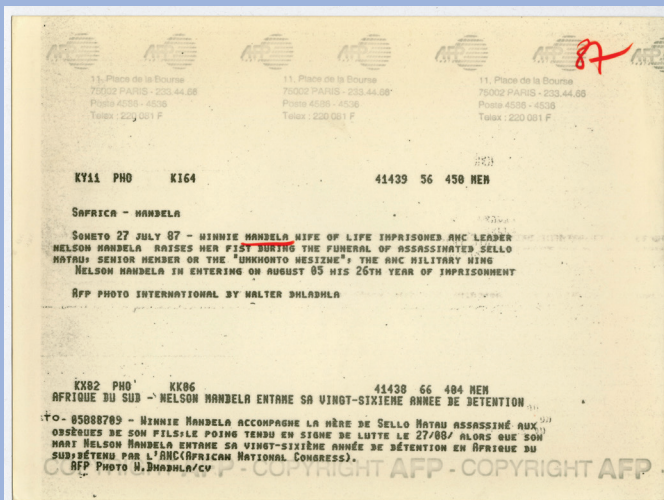
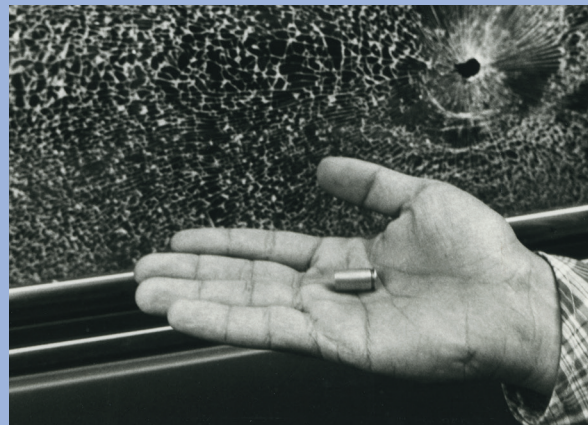
L'exposition fait le choix de présenter le tirage de presse non pas comme une simple image plane, mais comme une véritable « relique » de l'actualité dotée d'une matérialité propre. Loin de la nature figée du tirage d'art classique, ces épreuves originales ont circulé des chambres noires aux bureaux des rédacteurs en chef et portent les stigmates de l'urgence : traits de recadrage au crayon gras, annotations manuscrites, tampons humides et légendes dactylographiées.



©AFP

Dans cette approche, le verso des œuvres s'avère aussi éloquent que le recto, révélant l'archéologie du geste journalistique avant l'avènement du numérique. Pour souligner cette dualité, les tirages sont présentés hors des cadres traditionnels, selon un dispositif de conservation muséale spécifique : insérés entre deux verres avec un bordage au plomb. Cette configuration laisse apparaître les bords du papier, les pliures et rend l'envers documentaire de l'image pleinement visible.

AFF COLLECTION



©AFP



LA GALERIE

Ouverte en octobre 2016, la Fisheye Gallery est située dans le X^e arrondissement de Paris, dans un lieu exclusivement dédié à la photographie contemporaine, à deux pas du canal Saint-Martin. Forte d'un second espace de 200m² ouvert à Arles, la galerie est fière de représenter des artistes aux écritures diverses. En tant que jeune galerie, la Fisheye Gallery tend à se démarquer en proposant une programmation internationale et décomplexée.

Elle assume son rôle de défricheur de nouvelles écritures photographiques dans les grandes foires européennes comme devant les institutions publiques et les acteurs de la photographie. La galerie est présidée par Benoît Baume, cofondateur du groupe Fisheye, dont le magazine du même nom se consacre à l'actualité de la photographie et au rôle de cet art dans notre société d'un point de vue économique, culturel et sociologique.